

Bulletin

Président CH. FISCHER
52, Rue de Verdun

de la **Société entomologique de Mulhouse**

JANVIER 1946

La Société Entomologique de Mulhouse remercie ses fidèles membres et amis du concours dévoué qu'ils lui ont témoigné pendant l'année 1945. Grâce à l'effort de tous, nous avons réussi à regrouper la majorité de nos membres et à publier notre bulletin. Elle exprime à tous ses meilleurs vœux pour 1946, dans la paix et la patrie enfin retrouvée.

Ch. FISCHER, Président

Quelques *Erebias* des Alpes méridionales

par E. STORCK

I. *Erebia epistygne* Hbn.

Dans les Alpes du Sud, la saison des *Erebias* est sensiblement plus longue qu'en Alsace. Elle commence déjà en mars et ne finit qu'au début du mois de septembre. *Erebia epistygne* et *neoridas* sont les espèces qui en marquent le début et la fin.

Erebia epistygne apparaît, très exceptionnellement, dès la deuxième semaine du mois de mars. Mais le papillon ne devient commun que quinze jours plus tard, vers le temps de l'équinoxe. L'éclosion d'un *erebia*, si tôt dans l'année, alors que volent seulement les premières piérides et les vanesses, est pour le moins surprenante. A cette époque, la nature n'est pas encore très avancée, même dans les contrées méridionales. Les jours profitent d'un soleil déjà chaud et d'un ciel peu nuageux, mais il est bien rare qu'un vent violent ne les gêne pas. De fréquentes nuits de gel retardent la végétation. Aussi,

les aubépines fleurissent à peine, les broussailles commencent tout juste à se couvrir de jeunes feuilles. Quant aux bois de chêne, ils gardent encore leurs feuilles sèches de l'année précédente, et leurs bourgeons, pleins de sève, n'éclateront que dans un mois, si tout ira bien.

Le climat printanier des Alpes méridionales ressemble étonnement à celui que l'été fait régner au sommet des montagnes: on y retrouve les journées chaudes, les nuits froides, les vents fréquents et la sécheresse alpine. Qu'un *Erebia* soit donc descendu aux altitudes et parfois aux endroits même que fréquente *Thais medesicaste*, il n'y a là rien d'étonnant. Dans l'Est et le Nord aussi, le premier *erebia*, *Erebia medusa*, est un papillon des basses altitudes. Mais il ne vole qu'à une époque où la nature est déjà en plein développement.

Il est facile de trouver les lieux habités par *epistygne*. Ce sont les

pentés et les replats caillouteux où pousse en touffes assez abondantes une herbe fine: *Festuca ovina*. Tout le monde connaît cette graminée que ses feuilles minces et pliées ont fait appeler «poils de chien». Elle n'est limitée ni au Midi ni aux terrains calcaires. Si l'*Erebia epistygne* reste cependant confiné aux Alpes du Sud, c'est une question de climat. Les jours de printemps secs et ensoleillés, vivifiés par des courants d'air presque permanents, ne sont que l'exception dans les pays du Nord. Le Languedoc, au contraire, les connaît bien, mais il n'a ni l'altitude qui convient aux *Erebia*, ni les gazons de *Festuca ovina* qui sont une nécessité pour *epistygne*.

En effet, on ne rencontre notre *erebia* que dans les terrains incultes, où parmi les touffes d'herbe le sol nu et les cailloux apparaissent à tout instant. Un gazon dru et uni, même composé uniquement de «poils de chien», semble aussi funeste à l'espèce que l'absence de la plante nourricière. La présence du mouton semble être une nécessité pour *epistygne*. Le passage de ces bêtes empêche la formation d'un gazon uni et l'invasion des espaces libres par les buissons, en arrachant les herbes avec les racines et en foulant le sol de leurs sabots tranchants, les moutons mettent la terre à nu et forment ces étendues couvertes de cailloux pointus qui sont les cachettes idéales pour les chenilles. Isolément, le papillon se rencontre aussi dans certaines forêts de chêne, à condition que les arbres ne soient pas trop hauts et qu'il y ait entre des espaces libres qu'envahira la fétuque. Dans les forêts ombragées ou humides, on le chercherait en vain.

Les mâles commencent à voler environ quatre heures avant que le soleil ne se trouve à son point culminant. C'est le moment où le vent se lève. Ils rodent d'un vol assez soutenu, se laissant parfois porter, battant parfois vivement l'air des quatre ailes ou des ailes antérieures seules. Bientôt, on peut voir les femelles vaquer à la ponte des œufs. Tant que leur abdomen est encore alourdi, elles sautillent

d'une touffe d'herbe à l'autre, et lorsqu'elles volent assez loin, elles suivent une ligne moins capricieuse que les mâles. Aussi, on les reconnaît facilement au vol, d'autant plus que le dessous de leurs ailes postérieures est bien plus clair que celui des mâles.

A mesure que le jour avance, le vent se fait plus violent et les papillons sont astreints à de longues périodes de repos. Souvent, on arrive à un terrain qui semble désert, mais où presque chaque pas fait lever un ou plusieurs mâles. En général, ils ne volent guère plus loin qu'une cinquantaine de mètres. L'arrivée de l'homme a évidemment sur eux le même effet que la venue d'un troupeau, et les papillons agissent comme s'il fallait tout simplement se mettre à l'écart. Aussi, pour peu qu'on sache où ils se sont posés, on peut s'en approcher doucement et leur capture est assez aisée. Mais quand ils ont l'impression d'être poursuivis, ils se laissent emporter par le vent jusqu'au prochain pli de terrain derrière lequel ils attendent une accalmie relative. On peut les voir revenir ensuite, si on est assez patient.

Les mâles et les femelles ont l'habitude de se poser au soleil, les ailes écartées. Les deux sexes fréquentent la seule fleur qui existe en cette saison aux endroits où ils volent *Potentilla verna*. Mais tandis qu'on peut prendre sur les fleurs des mâles frais, on n'y capture que des femelles défraîchies. En cette saison où il faut profiter de la moindre accalmie, la ponte des œufs est l'occupation la plus pressante; les plaisirs de la bouche ne viennent qu'en deuxième lieu.

Vers la troisième heure du soir (c'est-à-dire vers quatre ou cinq heures, selon les diverses «heures d'été»), les papillons recherchent de plus en plus l'abri des pierrailles ou des touffes d'herbes. Les exemplaires assez rares qu'on fait lever à cette heure se laissent emporter par le vent et ne reviennent plus. Aussi, la journée de chasse est finie. Elle peut rapporter une vingtaine de femelles si la chasse a souri au chasseur, et trois fois plus

de mâles si l'on veut faire des ravages.

Les femelles pondent volontiers en captivité. Il suffit de leur offrir les conditions naturelles: du soleil et une touffe d'herbe à laquelle elles fixent les œufs très superficiellement. Aucune femelle ne pond dans les papillotes comme les *Melanargia*. Après une dizaine de jours, les petites chenilles éclosent; elles croissent d'abord assez rapidement et passent leur première mue normalement sauf quatre ou cinq qui restent sur la touffe de fétuque, elles sont saisies par la fièvre du voyage. Elles quittent la touffe d'herbe en masse, se dirigeant vers le soleil. Si elles ne trouvent pas une autre touffe, elles courent jusqu'à l'épuisement. Il doit en être de même dans la nature. Les possibilités nourricières d'une touffe d'herbe sont forcément restreintes. En outre, je soupçonne fortement les chenilles d'être cannibales.

De mauvaises conditions d'installation m'ont empêché jusqu'à présent de mener à bonne fin un élevage d'epistygne. Je ne crois pas qu'un autre entomologiste y soit parvenu. Même Chrétien a dû y renoncer. Cependant, j'espère y arriver d'ici peu de temps. En attendant, deux questions restent en suspens. D'abord, il s'agit de savoir si la chenille achève sa croissance rapide dans quelques semaines ou si elle l'interrompt pendant l'été. Ensuite, il serait intéressant d'apprendre si l'espèce passe l'hiver à l'état de chenille ou de chrysalide.

Erebia epistygne varie peu pour l'aspect général, beaucoup pour l'ocellation. Les fabricants de noms pourraient exercer leur art à ses dépens. Les exemplaires dysymétriques sont assez fréquents, car l'une des fascies présente assez souvent un ocelle de plus que l'autre.

Je possède un papillon qui, à l'intérieur de la fascie et parallèlement à celle-ci, présente une éclaircie supplémentaire de la même couleur. Bien entendu, il ne s'agit pas de l'éclaircie de la cellule. J'ai cru, pendant quelque temps, que j'avais affaire à une

aberration intéressante, et un entomologiste de marque qui a vu le papillon s'y est laissé presque prendre également. Mais j'ai remarqué que le papillon, en recourbant son abdomen en arrière, s'était tout simplement barbouillé du liquide que tous les lepidoptères rejettent après leur éclosion. Comme il était dans la papillote et que ses ailes étaient fermées, «l'aberration» est symétrique.

Les exemplaires de Digne tiennent le milieu entre ceux des Alpes Maritimes et ceux des Hautes Alpes. J'ai pu m'en rendre compte en examinant la collection de M. Fischer. Les papillons des Alpes Maritimes ont la fascie d'un brun rouge plus chaud; les parties claires des exemplaires provenant des Hautes Alpes sont plus jaunâtres et semblent même tirer sur le vert.

Les mâles deviennent quelquefois grasseyés dans les collections. Cela provient du fait que, dans la nature, ils sont parfois condamnés à l'inaction pendant une assez longue période. C'est pourquoi ils possèdent une réserve de graisse qui se dissout dans certaines conditions. Comme leur abdomen n'est pas volumineux, il est facile de les dégraisser.

Pour finir, voici quelques conseils pour les chasseurs d'epistygne: Ayez de bonnes chaussures, un bon souffle et une bonne dose de patience.

Ne craignez pas d'exterminer l'espèce aux endroits où elle vole. La moitié des femelles aura déjà pondu les œufs. La moitié de l'autre moitié attendra votre départ dans les broussailles des alentours. La moitié du reste se lèvera quand vous repasserez.

Quand quatre ou cinq mâles s'enfuient devant vous, n'en poursuivez qu'un à la fois, sinon vous n'en aurez aucun. Ne cherchez pas de femelles parmi les fuyards: le beau sexe n'a pas l'instinct social.

Ne cherchez pas à éviter le rhume de cerveau. Si vous vous habillez chaudement, vous transpirez trop et vous l'aurez sûrement. Si vos vêtements sont légers, le vent vous transpercera et vous n'y

échapperez pas davantage. Prenez votre parti et mouchez vous. Vous n'aurez qu'une chance de ne pas prendre de nouveaux rhumes: c'est que l'ancien dure pendant toute la saison d'epistygne.

Si vous voulez capturer epistygne pour votre collection, chassez-le le

matin. Si vous voulez faire du sport partez l'après-midi. Si vous voulez vous mettre en rage, essayez de le capturer le soir.

Et maintenant, bon courage. Rendez-vous avec epistygne du 20 mars au 15 avril. Après cette date, vous arriverez trop tard.